

diens. Au fond de cette position de l'opposition, il faut plutôt voir une allégeance inconditionnelle au gouvernement albertain qui lui à son tour semble voué strictement aux intérêts des grandes sociétés pétrolières et se moque complètement des Canadiens de l'Est.

Cette question demeure ambiguë et, à mon avis, il est du devoir des honorables députés de l'opposition de se prononcer. Quelle est leur position? J'aimerais la connaître franchement. J'aimerais aussi connaître ce qu'ils disent à la population lorsqu'ils vont en Alberta. J'aimerais connaître leur position lorsqu'ils vont dans l'Est du pays. Qu'est-ce qu'ils disent? Ils changent continuellement de version lorsqu'ils changent de province.

**M. Baker:** Cela n'est pas vrai!

**M. Olivier:** En plus des problèmes que nous rencontrons, notre système politique, voire même la réalité de notre pays, mit en présence des régions dont les aspirations sont souvent en divergentes. L'importance de l'activité du Parlement, et plus précisément des députés, vient justement de l'existence des inégalités, tant sur le plan de la répartition des biens qu'à celui de la mentalité de chaque personne que nous retrouvons ici.

**M. Wagner:** C'est écrit en sténographie, il ne peut même pas le lire.

**M. Olivier:** C'est très bien écrit. De la façon de voir . . .

**M. Marcel Roy (Laval):** Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je rappellerais au député de Saint-Hyacinthe que lorsqu'il était juge il ne tolérait aucun bruit dans l'enceinte. Aujourd'hui, il est un de deux députés conservateurs progressistes élus au Québec. Il se plaignait hier du fait que des députés du Québec ne prenaient pas la parole. Je lui demanderais d'avoir au moins la délicatesse d'écouter le député de Longueuil.

**M. Claude Wagner (Saint-Hyacinthe):** Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement, je dirais à l'honorable député de Laval (M. Roy) que lorsque j'étais juge, les plaideurs devant moi se présentaient avec beaucoup de gentillesse et de respect. Or, ce n'est pas ce qui s'est produit quand j'ai écouté les premières paroles du député qui a actuellement discours en mains et qui tente de le lire. Si ce député veut faire preuve de gentillesse, d'honnêteté, de droiture à l'égard de ses collègues, à ce moment-là nous lui laisserons l'occasion de lire son discours tant bien que mal, mais de le lire dans la mesure du possible.

[Traduction]

**M. l'Orateur adjoint:** Pour une raison ou pour un autre, le débat sur le bill à l'étude semble avoir engendré un certain nombre de discussions privées, surtout au cours de la dernière heure. Mais elles ne mettent pas réellement le Règlement en cause parce que la plupart ont été faites à voix basse dans divers coins distincts de la Chambre et je n'ai pas à signaler lesquels, mais je demanderais que le député qui a la parole et qui a été désigné par la présidence, puisse faire son discours.

[Français]

**M. Olivier:** Monsieur l'Orateur, je n'ai jamais eu honte de ce que j'ai dit. Je peux répéter ce que j'ai dit au début, je peux continuer et il peut continuer à faire le bouffon, cela ne m'a jamais intéressé.

#### Approvisionnements d'énergie—Loi

De toute façon, monsieur l'Orateur, l'honorable député de Saint-Hyacinthe peut essayer de m'empêcher de dire la vérité, je la dirai tout de même. Il peut m'envoyer sa police à matraque, je la dirai tout de même. Il pourrait invoquer les paroles de l'Évangile ou les mots d'un archevêque de 1900, je continuerai quand même à dire la vérité, monsieur l'Orateur. Je n'ai pas honte de ce que je dis.

Monsieur l'Orateur, je voudrais essayer de faire comprendre certaines choses à mes illustres collègues. Je voudrais que mes collègues de l'Alberta comprennent que dans les situations de crise, il faut penser en premier lieu non pas à la province qu'on représente, mais plutôt au pays qu'on représente ici à la Chambre des communes.

**Une voix:** C'est beau.

**M. Olivier:** Lorsqu'il y a crise apparente au niveau national, monsieur l'Orateur, il faut laisser de côté la mesquinerie locale et penser plutôt à toute la population canadienne.

Monsieur l'Orateur, ce qui nous a été présenté justifie amplement les moyens que nous voulons prendre. Il faut comprendre en plus que notre système parlementaire en est un de plusieurs partis, et lorsqu'il survient des situations d'urgence, il faut absolument se rallier devant les idées qui sont justes et raisonnables, face à une situation réelle. Monsieur l'Orateur, qu'est-ce qui se produirait si cet hiver on manquait d'huile à Montréal, qu'est-ce qui se produirait si on manquait d'huile à Saint-Hyacinthe? On verrait immédiatement des gens se lever et crier au scandale! Vous n'avez rien prévue, vous n'avez rien fait. Qu'est-ce qui arriverait si des gens perdaient la vie parce que nous n'avons pas prévu ces situations-là?

**Une voix:** L'honorable député de Saint-Hyacinthe n'aurait pas froid.

**Une voix:** Il n'est jamais là.

**M. Olivier:** J'ai cru comprendre qu'on dirait que l'honorable député de Saint-Hyacinthe n'aurait pas froid à Saint-Hyacinthe, car il n'est jamais-là. Je me demande s'il va parfois dans sa circonscription. Il me répondra quand il le voudra, de toute façon, il parle toujours.

Monsieur l'Orateur, l'importance du débat d'aujourd'hui . . .

**M. Wagner:** C'est donc fin à cet âge-là! S'il peut vieillir.

**M. Olivier:** Ce n'est pas fini, ça ne fait que commencer.

Une chose est certaine: Même si je vieillis je ne me laisserai acheter par personne, et je ne changerai pas de parti dix fois.

● (1650)

Monsieur l'Orateur, le parti conservateur progressiste, par l'entremise du député de Saint-Hyacinthe, prend cette crise à la légère. Il veut tout simplement essayer de redorer son blason au Québec. Je pense aussi à la façon dont les conservateurs progressistes essaient de présenter les choses. En plus de nous avoir souvent frustrés par leur position au sujet des langues, ils essaient maintenant de diviser encore plus le pays, ils essaient volontairement non pas d'unir ce pays, mais de le diviser afin de régner, ceci étant la seule façon pour eux d'arriver au pouvoir un jour, si jamais ils y arrivent . . .